

ZORAMB NAAGTAABA

LETTRE DE LAISON DE L'ASSOCIATION TERRE VERTE

ZORAMB NAAGTAABA
lettre de liaison de
l'association TERRE VERTE
Trimestriel.

Rédaction/Publication:

TERRE VERTE
BP 2
59550 LANDRECIES (FRANCE)

Association de loi 1901.
J.O. du 28/06/1989.
CCP Landrecies 884409-J

Directeur de publication:
Patrice DUMAS

ABONNEMENT 40 FF/AN.

Prix au numéro: 10 FF

.....
.....
OCTOBRE 1989 .

.....
.N° 1 ...

.....



TERRE VERTE

sommaire

1 LE BURKINA-FASO

3 ZORAMB NAAGTAABA

4 TERRE VERTE

5 LES METHODES JEAN PAIN

6 LE POULS DU PROJET

7 A NOS LECTEURS...

EDITORIAL

Pour le premier numéro de son journal, l'association TERRE VERTE vous propose de mieux la connaître à travers quelques articles qui retracent son histoire et celle du projet qu'elle soutient au BURKINA-FASO.

Voilà bientôt trois ans que nos activités ont commencé avec le premier séjour d'Henri GIRARD au Burkina-Faso et sa rencontre avec le village de GUIE que nous avons décidé d'aider à lutter contre la désertification qui le menace.

Nous avons choisi le nom de TERRE VERTE. Ce nom ne désigne pas le seul village de Guié, ni le SAHEL où il se trouve, mais notre bonne vieille planète que nous nous attacherons à reverdir en rejoignant tous celles et ceux qui s'y consacrent depuis quelques décennies.

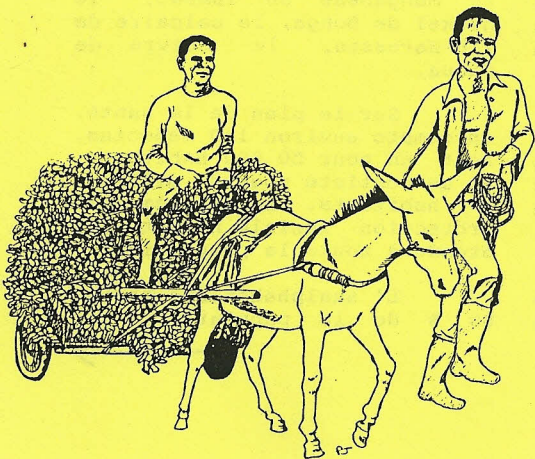
Le Projet Agro-écologique de Guié débutera réellement en décembre prochain par l'aménagement d'une ferme pilote. Elle servira à développer de nouvelles techniques agricoles et à la formation des jeunes ruraux.

Nous sollicitons votre participation à la mise en oeuvre de ce programme, par votre soutien financier ou par votre engagement au sein de nos actions en France ou au Burkina-Faso.

Le journal "ZORAMB NAAGTAABA" sera alors notre lien, pour vous informer de ce que nous réaliserons grâce à votre aide.

Daniel DEMARTIN

Président de Terre Verte



Le Burkina-Faso

Situé au centre de la boucle du Niger, et en plein coeur de l'Afrique de l'Ouest, le Burkina-Faso occupe une superficie de 274 000 Km².

Il s'étend du Nord au Sud sur 480 Km et de l'Est à l'Ouest sur 820 Km. Les principaux pays qui l'entourent sont : au Nord-Ouest, le MALI ; au Sud-Est, le BENIN ; au Nord-Est, le NIGER ; et au Sud, le GHANA, le TOGO et la CÔTE D'IVOIRE.

Le Burkina-Faso est l'un des pays les plus pauvres du monde et de la sous-région ouest-africaine. Devenu Etat indépendant en 1960, il fut créé comme territoire sous la colonisation française en 1919 à partir du Haut Sénégal-Niger sous son ancien nom (Haute-Volta), représentant les trois principaux cours d'eau du pays: les Voltas Noire, Blanche et Rouge qui drainent leurs eaux vers le Ghana et la Côte d'Ivoire.

La révolution du 4 août 1983 octroya au pays son nouveau nom, le BURKINA-FASO. Ce qui signifie: honneur, dignité, respect, honnêteté pour BURKINA ; patrie, république pour FASO.

Sa devise est "LA PATRIE OU LA MORT, NOUS VAINCRONS"

Les habitants du Burkina-Faso s'appellent les burkinabé.

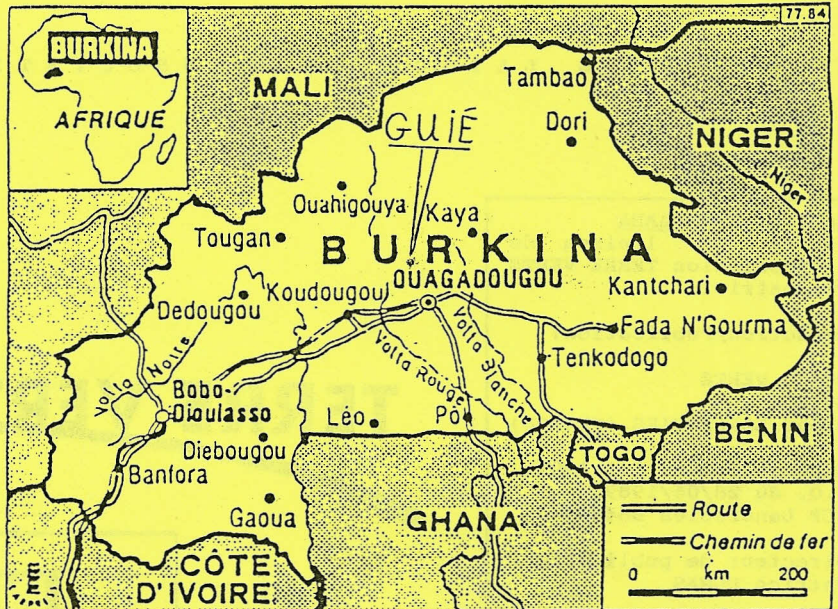
Le Burkina-Faso compte environ 8 millions d'habitants et doit atteindre 10 millions d'âmes en l'an 2000.

Cette population se répartit en plusieurs groupes ethniques: les MOSESSES, les GOURMANTCHES, les BOBOS, les LOBBIS, les GOUROUNSI, les PEULHS, les SENOUFOS, les BOUSSANCES, les MANDES, etc...

Sans débouchés sur la mer, le Burkina-Faso appartient à la zone tropicale soudanienne, à l'exception du nord du pays qui confine à la zone saharienne.

On distingue une saison pluvieuse de juin à septembre et une saison sèche qui se divise en deux périodes: l'une fraîche d'octobre à février et l'autre très chaude, de mars à mai.

Durant l'hivernage les pluies alternent avec le beau temps et se présentent le plus souvent sous forme de tornades brèves et violentes.



Relativement plat, le centre du Burkina est constitué d'une vaste pénéplaine latéritique d'une altitude moyenne de 330 mètres qui s'infléchit du nord au sud en gradins successifs. Son relief est dans l'ensemble assez monotone avec une succession de croupes molles et de vallons évasés, quelques buttes isolées et quelques collines raides.

Au sud-ouest on trouve les chutes du YANON et les aiguilles du Sindou. Cette région montagneuse s'étend au-delà de la frontière malienne. L'altitude moyenne des plateaux est de 500 mètres. Dans l'ouest du pays, le mont TENAKOUROU, le point le plus élevé, culmine à 747 mètres.

Au sud-est du pays se distingue la falaise de GOBNANGOU, dominant la plaine centrale à plus de 100 mètres.

Au Burkina-Faso l'espérance de vie est de 45 ans; la mortalité infantile est de 146 pour 1000. La moitié de la population a moins de 21 ans. Son taux de croissance est de 3 à 7 % par an. La malnutrition touche 40 % de la population.

Le budget de l'Etat burkinabé était de 98 milliards de Francs CFA en 1987. Le Produit National Brut par habitant était de 30 000 F cfa (600 FF), en 1978. Le S.M.I.C. est de 25 000 F cfa (500 FF).

L'histoire du pays a été caractérisée par l'existence

de puissants royaumes à l'est, au centre et au nord du pays, à savoir les royaumes de OUAGADOUGOU, de TENKODOGO, du YATENGA et du GOURMA. Dans l'ouest du pays vivaient des petits Etats jaloux de leur indépendance.

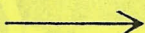
L'économie du Burkina-Faso est essentiellement basée sur l'agriculture et l'élevage. Les cultures vivrières (mil, sorgho, arachide, maïs, niébé) sont prépondérantes dans les champs du centre du pays, alors que dans l'ouest au climat plus favorable, les cultures commerciales se développent. Le nord se consacre surtout à l'élevage, sur ses grands espaces dénudés.

Le pays connaît encore une faible industrialisation, formée de petites unités de transformation. Mais les efforts actuels des pouvoirs publics fondent un bon espoir pour le développement de ce secteur.

Le sous-sol burkinabé présente des perspectives intéressantes. Les principaux gisements recensés sont: l'or de Poura, le manganèse de Tambao, le nickel de Bonga, le calcaire de Tin-Harassan, le cuivre de Gaoua.

Sur le plan de la santé, on compte environ 140 médecins, soit un pour 50 000 habitants, et un dentiste pour 2 millions d'habitants. Le système de protection sociale n'est pas étendu à toute la population.

L'analphabétisme touche 89 % de la population. La



scolarisation des enfants est de 13 % pour les 6/11 ans, 7 % pour les 11/17 ans. Au niveau des universités, elle est de 0,3 %.

Sur le plan culturel, le Burkina-Faso regorge d'une grande richesse en chants, danses, récits, artisanat, rites, masques, etc...

TOUGMA Somgninga Robert

Tout commença le 19 décembre 1986, au cours d'un voyage de découverte du Sahel. Je terminais alors la visite du département de DAPELOGO par un détour au village de GUIÉ, dans le nord-ouest de ce département. Il s'agissait d'une simple visite de courtoisie, car mon hôte ouagalais(1) était originaire de ce village du fond de la brousse.

Entrant à Guie après 10 kilomètres de marche, je m'impatiais de trouver la cour de mes nouveaux hôtes, car le village est très vaste et le soleil montait vers son zénith.

Je fus reçu chez Wendnemy Sawadogo, l'artiste du village. Puis je me rendais chez le Chef Coutumier. Là je me retrouvais au milieu de nombreux villageois, hommes, femmes, vieillards, enfants, venus voir l'étranger, le nassara(2).

Nous parlâmes longuement de cette brousse, autrefois riche et généreuse, qui se rétrécit maintenant comme une peau de chagrin.

Après un excellent plat de Tô accompagné d'une sauce de sésame et de volaille, nous visitâmes le village: son immense bulli(3), son petit bois d'eucalyptus, la nouvelle route qui le traverse et son école nouvellement inaugurée.

La journée se finit par une longue soirée d'échanges rythmée par le violon et les chants de Wendnemy.

Le lendemain à l'aurore je quittais Guie pour continuer mon périple vers le nord du Burkina-Faso. Malgré la brièveté de mon passage chez eux, une amitié très forte m'avait lié aux paysans de Guie. Après plusieurs nouvelles visites, c'est là que je vins ensuite me fixer à la fin de ce voyage de deux mois à travers le Burkina-Faso.

Avec les villageois je construisis une case dans la cour de Wendnemy et, durant huit mois, je partageais la vie du village. J'eus un excellent

Zoramb Naagtaaba

Pour une grande partie de nos lecteurs ZORAMB NAAGTAABA et TERRE VERTE sont des noms familiers. Mais pour ceux qui nous connaissent moins bien, il est utile, à l'occasion de ce premier numéro du journal, de situer le Projet Zoramb Naagtaaba depuis ses origines jusqu'à ses perspectives d'avenir.

guide et interprète en la personne de Manegado, le fils du Chef de Guie.

Ce long séjour m'a aussi permis de bien connaître les villages qui entourent Guie et de comprendre les difficultés et les besoins des paysans face à cette désertification qui menace chaque jour un peu plus leur terroir et leur avenir.

Les difficultés de ces paysans s'inscrivent dans celles que connaissent tous les Sahéliens, du Sénégal à l'Ethiopie.

L'URGENCE DU RENOUVEAU

Sans revenir en détail sur les causes de cette désertification, on peut dire qu'elle est la conséquence de deux phénomènes: la fragilité naturelle des régions sahéliennes et l'évolution socio-économique que ces régions ont connue durant les dernières décennies.

Sur le plan de l'environnement rural, il en résulte une inadéquation des techniques traditionnelles de cultures extensives, face à un terroir qui s'appauvrit et se réduit d'année en année.

Les terres s'épuisent, les ressources forestières s'amenuisent, les nappes phréatiques se vident, la nourriture et l'hygiène deviennent insuffisantes. Les revenus des ruraux sont faibles et l'exode rural vers la ville ou les pays côtiers semble la seule solution, mais pour quel avenir?

Trop préoccupée par sa survie immédiate, la paysannerie sahélienne a besoin d'être épaulée pour s'adapter à cette situation et se développer en harmonie avec sa terre. Ce besoin est urgent car la menace est grande. Mais gardons-nous de nous aventurer dans des extrapolations "catastrophistes"! A l'image des peuples du Tiers-Monde, soyons simples et confiants dans notre démarche.

LE PROJET ZORAMB NAAGTAABA

C'est d'après ces constats que nous avons imaginé une structure qui permettrait aux villageois de développer des techniques adaptées aux nouvelles conditions écologiques et socio-économiques de leur pays.

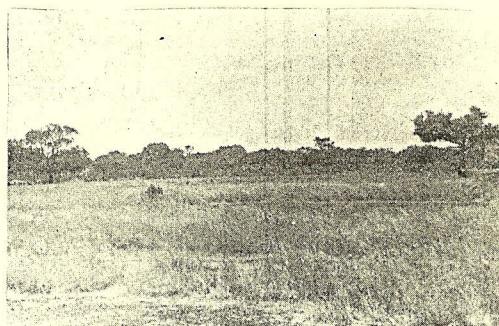
Cette structure repose sur une ferme pilote, qui par ses activités, participera au développement de la région.

Les activités de la ferme pilote se résument comme suit:

- Tout d'abord l'agro-sylvopastoralisme, technique qui consiste à associer les principales activités du monde rural: l'agriculture, la foresterie et l'élevage.

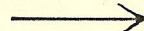
Ainsi les cultures, les arbres et les animaux se côtoient ou se succèdent sur un même champ dont la fertilité est alors assurée à long terme par la protection des arbres et le fumier des animaux.

L'agrosylvopastoralisme se pratique comme le jardinage et en cela il est très adapté aux micro-exploitations sahéliennes.



Le terrain du projet, aujourd'hui inculte...

- Ensuite la ferme pilote de Guie sera le terrain d'application des Méthodes Jean Pain, des techniques très prometteuses de production de compost et de régénération des sols. Un article leur est consacré, dont la première partie est publiée dans ce journal.



- Le fonctionnement de la ferme sera assuré par deux techniciens et deux villageois. Cette équipe permanente assurera aussi la formation des jeunes agriculteurs et les stages pour adultes.

Les résultats des expérimentations, la formation des jeunes et le développement du projet amèneront cette équipe à intervenir de plus en plus dans les villages, au niveau de la formation humaine et de l'aménagement du terroir.

- Enfin la ferme pilote s'attachera aussi à expérimenter et à développer d'autres techniques artisanales ou ménagères pour améliorer les conditions de vie des cinq villages associés au projet.

LE COMITE ZORAMB NAAGTAABA

Ces cinq villages se sont regroupés en un comité inter-villages baptisé "Zoramb Naagtaaba". Ce qui signifie "Les Amis Réunis", pour souligner les liens qui les unissent. Ces villages forment une grande famille soudée par les mariages, les fêtes et les marchés.

Le Comité Zoramb Naagtaaba a été officiellement institutionnalisé le 27 janvier dernier. Il regroupe donc cinq

villages: DOURE, KOUILA, LINDI, SAMISSI, et GUIE où se trouve son siège social.

Chaque village a délégué quatre représentants auprès du comité: un ancien, un membre du Groupement Villageois(4), un membre du Groupement Féminin(5), et un membre du Comité Révolutionnaire(6).

Les vingt membres du Comité ont ensuite élu un bureau de onze membres dont le Président s'appelle Garibou KIEMTORE.



Une réunion du Comité Zoramb Naagtaaba

Secondé du trésorier, Pousga GAGRE, le Président est chargé par le Comité de contacter divers organismes pour un appui au Projet Agro-écologique. Ces organismes

sont: S.O.S. Sahel International, l'U.C.O.D.E.P., Band Aid et la Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle au Burkina-Faso.

Dans la phase finale du projet, les villageois seront de plus en plus impliqués dans les activités du projet car les innovations pourront prendre le chemin de leurs champs, grâce au retour des jeunes élèves et grâce à l'organisation de chantiers (aménagement anti-érosifs, reboisement, compostage).

De plus la ferme pilote pourra s'autofinancer, grâce au revenu de ses productions agricoles et artisanales.

Henri GIRARD

- (1) Ouagalais: habitant de Ouagadougou.
- (2) Nassara: Européen
- (3) Bulli: réserve d'eau
- (4) Organisation agricole villageoise
- (5) Groupement des femmes pour l'animation agricole et ménagère.
- (6) Structure politique du village.

TERRE VERTE

Depuis qu' Henri GIRARD est revenu de son premier séjour au Burkina-Faso, en novembre 1987, quelques amis ont manifesté le souhait d'entrer en relation avec le projet de Guié par la formation d'un groupe de soutien.

La première activité de ce groupe fut la publication du dossier de base du projet, document nécessaire à toutes les démarches.

Dans un second temps ce groupe encore informel participait aux Assises Européennes de la Jeunesse à Roubaix en novembre 1988. Un stand nous avait été offert pour présenter le projet. Ce fut l'occasion d'agrandir le cercle de nos sympathisants.

Le second séjour burkinabé d'Henri Girard a donné forme et avenir au

projet. C'est ainsi que nous nous retrouvions 7 amis en avril 1989 à Le Cateau (Nord), pour créer une association, TERRE VERTE dont les statuts furent rédigés et transmis à la Sous-Préfecture d'Avesnes-Sur-Helpe (Nord). Sa création est parue au Journal Officiel du 28 juin 1989.

L'objectif de TERRE VERTE est de soutenir moralement, techniquement et financièrement le Projet Agro-écologique du Comité Zoramb Naagtaaba de Guié, ainsi que de promouvoir les échanges techniques et culturels entre africains et européens.

Les actions envisagées par Terre Verte sont:

- * la représentation du Projet Agro-écologique de

Guié auprès des ONG, sponsors et organismes publics européens qui le soutiennent.

- * la production de différentes publications.

- * l'organisation de conférences.

- * la participation à des manifestations culturelles.

- * la promotion des échanges techniques et culturels entre l'Afrique et l'Europe.

- * recevoir les dons destinés au projet de Guié.

Depuis la création de Terre Verte, nous nous sommes principalement attachés à structurer son fonctionnement et à publier le journal que vous lisez. Nous nous consacrons aussi à lancer d'autres activités telles que:

- * la conception d'un montage diapos que nous présenterons dans les écoles et lors de nos conférences.



* la préparation d'une exposition itinérante sur le Burkina-Faso et le projet de Guié.

* la semaine de l'Afrique, organisée conjointement avec la "Maison Pour Tous" de Longueau (Somme). Cette manifestation se déroulera du 11 au 14 octobre 1989.

Nous avons beaucoup d'autres projets et ambitions. Aussi, nous serions très heureux de vous accueillir comme membre de "TERRE VERTE".

Pour "vivre et grandir", nous avons besoin de la participation de tous ceux qui ont envie de nous soutenir et de nous aider à réaliser nos projets. N'hésitez pas à nous contacter, nous vous réserverons un accueil chaleureux.

Jeanne-Marie PASQUIER
Et Patrice DUMAS.

Les sols des pays sahéliens sont connus pour leur fragilité, due en grande partie à une dégradation rapide de leur humus. Dans le milieu naturel (forêt ou savanne), l'humus est entretenu par la décomposition des déchets végétaux et animaux. La couverture végétale le protège aussi des éléments (soleil, vent, pluie).

Les activités agricoles entraînent une disparition rapide de l'humus. Quatre principaux facteurs sont observés:

* l'écobuage et les feux de brousse détruisent la végétation, source d'humus.

* l'exposition du sol au rayonnement solaire accélère la dégradation biologique de l'humus.

* les sols laissés à nu sont soumis à l'érosion du vent et de la pluie qui emportent l'humus.

* le brûlage systématique des pailles (pour le nettoyage des champs ou pour les besoins ménagers et artisanaux) prive le sol des restitutions organiques.

Les systèmes agricoles traditionnels tiennent compte de cette fragilité des sols en pratiquant de longues jachères (7 à 40 ans), voire un déplacement des villages à travers les espaces forestiers.

Les Méthodes Jean Pain



Cardage d'un tas de précompostage à Guié (Burkina-Faso).

De nos jours la pression démographique ne permet plus ces longues jachères. Les villages se sont fixés autour des points d'eau permanents et le long des pistes. Les forêts sont déboisées pour ravitailler les villes en bois de chauffe. Dans cet équilibre rompu, le paysan sahélien ne trouve plus la juste rétribution de son labeur. Les famines et la désertification menacent son existence.

La restauration de l'équilibre humique des sols, condition sine qua non du retour à la fertilité, passe par l'adoption d'un nouveau système agrosylvopastoral qui soit adapté aux conditions écologiques et socio-économiques de notre époque. Cela va de la plantation de brise-vent au parage du bétail, en passant par le compostage et la rotation des cultures. Un tel système est difficile à mettre en place car l'état de départ des parcelles est souvent critique et les moyens locaux sont réduits.

Pour remédier à ces handicaps, une méthode efficace de redressement de la fertilité est nécessaire. Ensuite le système agrosylvopastoral peut prendre le relais pour une fertilité durable.

Parmi les techniques de régénération humique, nous avons choisi de nous pencher sur les Méthodes Jean Pain. Ces méthodes sont basées sur la production d'un compost de broussailles et son utilisation originale en milieu aride.

Après une étude de ces méthodes sur divers chantiers européens dont celui du Comité Jean Pain(1), nous les expérimentons au Burkina-Faso dans le cadre du Projet Agro-écologique de Guié.

QUE SONT LES MÉTHODES JEAN PAIN ?

Jean Pain(2) était âgé de 35 ans lorsqu'il quitta la vie citadine pour devenir gardien d'un domaine forestier à

Villecroze dans le Haut-Var (France). Sa nouvelle profession ne lui accordant qu'un logement pour toute rétribution, sa femme et lui durent se consacrer à l'élevage des chèvres et aux cultures vivrières pour subsister.

Jean Pain se servait des broussailles de la garrigue comme litière pour ses chèvres. Il utilisait ensuite cette litière pour fumer ses cultures qui se trouvaient sensiblement améliorées par ce compost particulier. Esprit curieux, Jean Pain se mit alors à composter directement les broussailles, sans passer par la litière des animaux. Il obtint un amendement humique supérieur. Le compostage des broussailles avait pris forme et son utilisation originale ouvrait la voie d'une nouvelle méthode agricole particulièrement adaptée aux régions arides..

LA PRODUCTION DU COMPOST

La matière première du compost est la broussaille que l'on récolte en forêt à l'occasion d'éclaircies, de coupes ou de nettoyages contre les risques d'incendie. En compostage manuel on ne conserve que les branchages de section inférieure à 8 millimètres de diamètre. Au-delà de cette limite un broyage mécanique s'impose pour obtenir une bonne décomposition. Avant d'être compostée, la broussaille doit être imprégnée d'eau. Deux possibilités se

présentent: l'aspersion du tas (pluie, arrosage) ou plus rationnellement l'immersion dans une cuve pendant 24 à 48 heures.

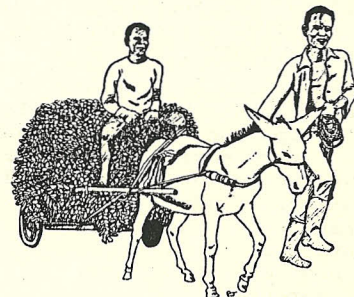
Le volume minimal de broussailles humidifiées et tassées pour fabriquer un tas de compost est de quatre mètres cubes. Les broussailles imprégnées subissent un pré-compostage de trois semaines au terme duquel le tas est cardé à la fourche. Par cette opération les branches précompostées sont brisées et un meilleur contact entre elles sera obtenu dans le tas définitif qui est ensuite formé, non plus par tassement de la matière mais par jet de celle-ci. Ce tas prend la forme d'un cône ou d'un prisme, suivant son importance. Il est recouvert d'une fine couche de terre et de branchages pour le protéger du vent, du soleil et de la pluie. Durant le compostage, la température est plus élevée que pendant le pré-compostage, elle culmine à 60°C. Trois mois plus tard, on obtient un compost jeune utilisable en surface. Il faut attendre encore 6 mois pour que ce compost puisse être enfoui.

Cette utilisation des broussailles pour le compostage permet une mise en valeur des ressources forestières. Les rémanents forestiers ne sont plus des déchets gênants mais la matière première d'un produit noble et parfois rare: l'HUMUS. Le forestier peut donc rentabiliser l'entretien de son domaine en attendant que ce dernier donne son produit final: le bois d'oeuvre.

Dans notre prochaine lettre de liaison, nous verrons comment utiliser le compost de broussailles pour restreindre les effets de la sécheresse et de la dégradation des sols arides.

(à suivre.)

Henri GIRARD



(1) Le Comité International Jean Pain assure la diffusion des méthodes (journées portes ouvertes, conférences, stages internationaux, expositions, périodique) / adresse: Hof Ter Winkelen - B2900 Londerzeel - Belgique.

(2) Jean Pain (1928 - 1981). Ses méthodes sont exposées dans l'ouvrage "Un autre jardin" - Ida Pain auteur/éditeur, F83930 Villecroze/FRANCE.

Le pouls du projet

Dans chacune de nos éditions, cette rubrique fera le point de l'avancement du projet et de ses résultats, à partir des activités de Terre Verte et des nouvelles que nous recevrons de Guié.

Le projet débutera en décembre prochain par l'aménagement de la ferme pilote. Actuellement le Comité Zoramb Naagtaaba et l'Association Terre Verte s'affairent pour trouver les financements nécessaires à ce chantier essentiel pour la bonne marche des activités futures. En effet, que pourrions-nous faire sans un minimum de structures: hangars, logements, salle de réunion, outils agricoles, charrettes, mobylette, animaux, broyeur pour le compost et puits pour l'eau?

L'aménagement de la ferme

nécessite un financement de 220.000 FF (11.000.000 Fcfa), répartis sur un an et demi (de décembre 1989 à mai 1991). Ensuite le projet nécessitera un soutien annuel de fonctionnement de 100.000 F (5.000.000 Fcfa), soutien qui ira en décroissant jusqu'à l'autonomie de la ferme pilote, grâce à ses propres productions.

Alors que nous écrivons ces lignes, ce financement n'est pas totalement acquis. Mais nous avons de bons espoirs auprès des différents organismes contactés et auprès de vous qui vous apprêtez à nous soutenir.

LES PARTENAIRES DU PROJET

Un financement de 5.000.000 Fcfa (100.000 FF) a été sollicité auprès de la Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle au Burkina-Faso. Dès le début 1990, ce financement permettrait l'achat de matériaux et d'équipements, assurant ainsi les bases du projet. Le Comité Zoramb Naagtaaba, qui s'occupe de ce dossier, attend une réponse vers la fin de cette année.

Au niveau européen, plusieurs organismes se sont engagés à collaborer au projet

de Guié.

* La Fondation des Prêts d'Honneur aux Jeunes a remis le 20 juin dernier une bourse de 25.000 FF à Henri Girard pour financer la première année de son poste de responsable du projet. Il partira pour le Burkina-Faso au début novembre prochain pour prendre ses fonctions.

* Le Centre de Formation pour le Développement (C.E.F.O.D.E.) prendra ensuite le relais de la prise en charge de ce poste pour quatre années.

* Lors de son assemblée générale du 19 mai 1989, l'Association "Les Amis du Burkina-Faso / Maurice Colas" s'est prononcée pour un soutien au projet de Guié,

notamment par la construction du puits busé dont le centre a besoin pour ses activités horticoles et son ravitaillement en eau.

* La banque alimentaire des Hopitaux d'Afrique nous a fait un don d'une tonne d'aliments (céréales et lait). Ces aliments serviront à nourrir les paysans qui travailleront bénévolement sur le chantier de construction. D'autres vivres sont aussi en demande auprès d'organismes burkinabé, pour assurer la nourriture des élèves en attendant la première récolte qui aura lieu fin 1990.

* L'école technique La Sagesse de Cambrai (Nord) a décidé de rechercher des financements pour le projet de Guié à l'occasion de sa

prochaine campagne de carême.

* L'Institut Européen de Coopération et de Développement, ainsi que la Fédération Nationale des C.I.V.A.M. présentent actuellement le projet à divers organismes financeurs publics ou caritatifs.

* Notons enfin l'I.C.R.A.F., le Conseil International pour la Recherche en Agroforesterie qui s'est proposé de fournir au projet des documents et informations dans le domaine de l'agrosylvopastoralisme. Voilà une excellente initiative pour faire de la ferme pilote de Guié un lieu d'application de la recherche scientifique.

L'association Terre Verte remercie ces différents organismes pour la confiance et le soutien qu'ils attribuent au projet de Guié. Il nous faut aussi remercier toutes les personnes physiques ou morales qui contribuent par d'autres manières au succès du projet.

A nos lecteurs...

C'est maintenant à vous lecteurs que nous nous adressons pour entrer dans le groupe des Zoramb Naagtaaba, qui ne signifie pas seulement "Les Amis Réunis" pour quelques villages du Sahel, mais qui signifie aussi tout un programme de solidarité et de fraternité entre nos peuples qui font partie d'une même TERRE en danger: là-bas de désertification, ici d'asphyxie.

Les paysans du Sahel ont besoin d'adapter leur milieu au monde moderne et l'Europe aspire à retrouver certaines valeurs humaines que quelques décennies de modernisme lui ont fait oublier.

Ainsi, Chers Lecteurs, au-delà de la générosité de vos dons, c'est à de véritables échanges techniques et culturels que Terre Verte veut vous permettre d'accéder.

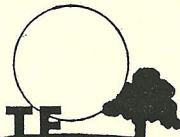
Comment mettre cela en pratique?

Terre Verte est d'abord la boîte à lettres de vos conseils et de vos idées pour ce

programme. Ensuite nous vous invitons à solliciter ou à participer à nos activités: conférences, expositions, soirées culturelles, préparation du journal, correspondances avec le Burkina-Faso, etc ...

La rédaction

TERRE VERTE



BULLETIN DE SOUTIEN AU PROJET DE GUIE

NOM : PRENOM :
RAISON SOCIALE :
ADRESSE :
.....
CODE POSTAL :VILLE :PAYS :

- Je désire aider aux activités de TERRE VERTE ou de ZORAMB NAAGTAABA...
- Je m'abonne à la LETTRE DE LIAISON DE TERRE VERTE (40FF/an).
- J'envoie un don depour soutenir la création de la ferme pilote de GUIE (chèques à l'ordre de TERRE VERTE, CCP 884409-J).
- Je désire recevoir un reçu fiscal de ce don, déductible du revenu imposable (1% pour les particuliers, 1 pour 1000 pour les entreprises)

BULLETIN A RETOURNER A : TERRE VERTE, BP 2, F59550 LANDRECIES / FRANCE